



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 10 – juillet 2007

*Regards sur l'internet, dans ses dimensions
langagières. Penser les continuités et discontinuités*

En hommage à Jacques Anis

SOMMAIRE

Françoise Gadet : *A la mémoire de Jacques Anis*

Isabelle Pierozak : *Prendre internet pour terrain*

Florence Mourlhon-Dallies : *Communication électronique et genres du discours*

Olli Philippe Lautenbacher : *Hypertexte et réception : pour une approche trajectographique*

Michel Marcoccia et Nadia Gauducheau : *L'Analyse du rôle des smileys en production et en
réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques*

Rémi Adam van Compernelle et Lawrence Williams : *De l'oral à l'électronique : la variation
orthographique comme ressource sociostylistique et pragmatique dans le français
électronique*

Valentin Feussi : *A travers textos, courriels et tchat : des usages de français au Cameroun*

Gudrun Ledegen et Mélissa Richard : *« jv me prendre un bois monumental the wood of the
century g di ». Langues en contact dans quatre corpus oraux et écrits « ordinaires » à
la Réunion*

Raluca Moise : *Les SMS chez les jeunes : premiers éléments de réflexion, à partir d'un point
de vue ethnolinguistique*

Hassan Atifi : *Continuité et/ou rupture dans l'Internet multilingue : quelles langues parler
dans un forum diasporique ?*

Christine Develotte et François Mangenot : *Discontinuités didactiques et langagières au sein
d'un dispositif pédagogique en ligne*

Ida Rebelo et Helena Araujo e Sá : *Ni au bûcher, ni au podium : Le clavardage en classe de
langue*

Joanna Jereczek-Lipinska : *Le blog en politique - outil de démocratie électronique
participative ?*

Patrick Rebollar : *(Dis)continuités d'un lieu d'écriture virtuelle*

Compte rendu

Rada Tirvassen : Babault Sophie (préface de Pierre Dumont), 2006, *Langues, école et société
à Madagascar. Normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux*, Paris,
L'Harmattan, 320 p.

CONTINUITÉ ET/OU RUPTURE DANS L'INTERNET MULTILINGUE : QUELLES LANGUES PARLER DANS UN FORUM DIASPORIQUE ?

Hassan Atifi

Institut Charles Delaunay – FRE CNRS 2732 (UTT, Tech-CICO)

Introduction

De nombreux travaux en linguistique ou sociolinguistique étudient les choix de langues dans les situations orales plurilingues en face à face. Mais peu de recherches traitent cette question en analysant les communications multilingues en ligne utilisant des langues minoritaires peu répandues. En effet, en abolissant les distances physiques, l'Internet facilite le contact (plurilingue) entre des communautés éloignées géographiquement. C'est le cas de nombreux sites diasporiques (se présentant en tant que tels), qui permettent de garder un lien privilégié avec le pays et la langue d'origine.

Dans cet article, nous analysons les pratiques langagières des Marocains dans les sites diasporiques en ligne en focalisant sur la question du choix de langues (français, marocain, anglais, etc.) et de l'alternance codique. Nous tentons de voir si les choix linguistiques, dans ces situations plurilingues en ligne, se font dans la continuité et/ou en rupture avec les pratiques observées dans les interactions orales, concernant les représentations que nous en avons.

Après une présentation de notre corpus et de notre méthodologie, nous décrivons la situation linguistique ainsi que l'état de la diffusion de l'Internet au Maroc. Nous ferons ensuite un état de l'art de la littérature traitant de la question du choix de langues et de l'alternance codique dans les communications multilingues en ligne. Nous nous interrogerons sur ces pratiques langagières émergentes de la diaspora marocaine en ligne en posant essentiellement deux questions : dans quelle mesure l'Internet, avec ses contraintes techniques et normatives, fait évoluer les usages linguistiques des Marocains en situation de contact en ligne ? Et, le choix des langues représente-t-il une continuité et/ou une rupture par rapport aux communications multilingues en face-à-face ?

Corpus et méthodologie

L'analyse porte sur les forums de discussion accessibles à partir du site Bladi.net. Ce site se présente comme « le portail de la diaspora marocaine »¹. En termes de contenu, on constate une forte présence des thèmes liés au pays d'origine, le Maroc : actualité marocaine, cuisine marocaine et personnalités du Maroc, etc. Les internautes de Bladi.net utilisent le site pour y mener trois activités communicationnelles principales :

1. chercher des informations pratiques liées au Maroc (s'informer sur le pays, réussir son voyage d'été ?...),
2. solliciter de l'aide et en apporter (comment surmonter les problèmes rencontrés dans les pays d'accueil...), aide psychologique (chercher du soutien après un décès...) ou liée à une médiation culturelle (comprendre le fonctionnement de la famille et de la mentalité marocaine...)
3. et débattre de sujets politiques, sociaux et religieux (Atifi, 2003).

La participation des internautes aux discussions est fortement encouragée par le dispositif lui-même qui identifie et valorise les participants les plus actifs, ainsi désignés dans un ordre croissant : *mini*, *régulier*, *confirmé* et *accro*. D'ailleurs, on note une forte interactivité dans ce forum puisque, en pratique, la plupart des messages reçoivent une ou plusieurs réponses.

Notre méthodologie s'inscrit dans le champ de l'analyse sociolinguistique interactionnelle des forums de discussion, alliant l'observation ethnographique à l'utilisation de grilles d'analyse issues des études interactionnistes. L'originalité de cette approche réside dans le choix d'observer des pratiques empiriques ou authentiques pour éviter de se limiter aux seules réponses des enquêtés aux questionnaires. En effet, la perspective interactionniste a déjà montré le net décalage entre la description que font les locuteurs de leurs propres usages et les études empiriques de données enregistrées au magnétophone par exemple (Gumperz 1989). Nous utilisons une méthode d'observation persistante, telle qu'elle a été adaptée pour l'étude de la communication médiatisée par ordinateur par Herring (2004), Marcocchia (2004), Atifi & Marcocchia (2005). Il s'agit de consulter régulièrement un forum sur une période longue pendant laquelle nous prélevons des messages de manière aléatoire. Ces messages constituent des échantillons qui nous permettent alors de valider la représentativité du corpus final (qui n'est qu'un des échantillons) sur lequel porte l'analyse conversationnelle dans un second temps. En outre, notre analyse se fonde sur les travaux préalables que nous avons menés sur des corpus identiques ou comparables (Atifi 2001, 2003, 2005).

L'interface du site permet de visualiser les 100 dernières discussions postées par les internautes. La prise en compte du message initial et de sa réponse nous permet de constituer un échantillon d'étude de 200 messages tirés du groupe des 100 dernières discussions postées par les internautes. Cet échantillon couvre deux jours (4 et 5) du mois de mai 2005. Les exemples traités dans cet article proviennent essentiellement de notre échantillon de 200 messages. Nous avons suivi deux phases :

1. Faire une typologie des choix linguistiques des internautes marocains en ligne en posant les questions suivantes : quelle est la/les langue/s des interfaces ? Y a-t-il des préconisations normatives sur le choix des langues ? Quelles sont les langues privilégiées dans les messages ? Quelle(s) langue(s) faut-il parler (langues nationale, officielle, dialectale ou étrangère...) dans un forum diasporique ? Ce choix est-il accepté ou remis en cause par certains internautes ?
2. Etudier l'alternance codique. En nous appuyant sur les travaux linguistiques de Gumperz, (1982), ainsi que sur ceux de Danet & Herring sur l'Internet multilingue (2003),

¹ Le mot bladi signifie « mon pays ». Le site est consultable à l'adresse <http://www.bladi.net/>. Le site se présente, en 2007, comme le site des Marocains d'ailleurs.

nous avons abordé essentiellement les questions suivantes : quelles sont les formes de l'alternance codique ? Peut-on identifier des emplois plus ou moins systématiques de l'alternance codique pour accomplir des objectifs communicatifs spécifiques ? Ces usages en ligne se réalisent-ils dans la continuité ou en rupture avec les pratiques orales ?

Situation sociolinguistique du Maroc, sous l'angle d'internet

Situation linguistique au Maroc

Le Maroc, 30 millions d'habitants, présente une situation sociolinguistique complexe. C'est un pays plurilingue et diglossique de par son histoire et sa géographie. La population marocaine est à moitié alphabétisée et la majorité de cette population alphabétisée est arabophone. Le Maroc fait mention, dans le préambule de sa constitution, de l'arabe en tant que langue officielle. On estime que 65 % de la population actuelle du Maroc parle l'arabe (marocain) comme langue maternelle. Mais le Maroc, à l'instar des autres pays arabophones, compte deux types d'arabe, l'arabe classique ou standard et l'arabe dialectal ou marocain. Ces deux variétés d'arabe coexistent avec d'autres langues nationales (le berbère) ou étrangères (le français, l'espagnol et l'anglais). Dans une brève description, nous rappelons le statut de chacune de ces langues parlées au Maroc : l'arabe classique, l'arabe marocain, le berbère, le français, l'espagnol et l'anglais².

Pour tout arabophone, l'arabe classique demeure la langue de l'instruction, de l'enseignement religieux (la langue du Coran), de la langue écrite, du pouvoir politique et de l'administration. Mais c'est également la référence et l'outil symbolique de l'identité commune arabo-musulmane. L'arabe dialectal (ou arabe marocain) est la langue maternelle des Marocains arabophones. Il sert généralement d'outil de communication entre les locuteurs arabophones et berbérophones. Bien qu'il soit moins valorisé (variété basse), l'arabe dialectal constitue la langue la plus employée dans tout le pays. Au Maroc, la langue berbère est appelée amazighe. Les berbérophones comptent pour au moins 35 % de la population et constituent la minorité linguistique la plus importante du pays. Ils parlent principalement trois variétés : le Tachelhit, le Tamazight et le Tarifit.

Le statut du berbère a beaucoup évolué ces dernières années au Maroc. On assiste à une véritable renaissance de cette langue longtemps confinée dans le rôle d'une langue orale. Après l'adoption d'un alphabet spécifique, l'alphabet « Tifinaghe³ » (distinct de l'arabe et du latin), l'usage du berbère semble de plus en plus autorisé, répandu et encouragé par les pouvoirs publics : télévision, radio, presse, enseignement scolaire, activités culturelles, Internet... Pour certains défenseurs du berbère, la prochaine étape décisive serait la reconnaissance du berbère en tant que langue nationale et officielle du pays au même titre que l'arabe.

Au Maroc, le français était la langue officielle du régime du protectorat et de ses institutions jusqu'à la proclamation de l'indépendance en 1956. Encore aujourd'hui, le français conserve un rôle privilégié en tant que première langue étrangère du Maroc. La langue française a gardé des positions importantes dans l'éducation, la politique, l'administration et les médias. L'apprentissage du français est obligatoire dans les écoles

2 Pour plus de détails sur l'aménagement linguistique et les langues dans le monde, voir le travail de Jacques Leclerc de l'Université Laval de Québec (<http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/index.shtml>), notamment le chapitre consacré à la situation démolinguistique au Maroc (<http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/afrique/maroc.htm>).

3 Le développement du berbère incombe essentiellement à l'IRCAM (Institut Royal de la Culture Amazighe). C'est un institut consultatif nommé par le Roi Mohammed VI et chargé de sauvegarder et promouvoir la culture amazighe dans toutes ses expressions (<http://www.ircam.ma/>).

marocaines dès le CE2. L'espagnol est présent sur le territoire marocain depuis la fin de la présence arabe en Espagne. Cette langue est devenue plus « populaire » à la suite de la colonisation espagnole. Après l'indépendance du pays, l'espagnol n'a gardé qu'une présence relative dans des provinces du nord et du sud du Maroc (anciennement occupées par l'Espagne). Pour ce qui est de l'anglais, il faut noter que sa position reste encore faible sur le « marché linguistique » marocain, mais il progresse lentement et sûrement en raison de son statut privilégié au plan international.

En bref, on peut donc constater que l'arabe classique et l'arabe moderne sont utilisés par les plus instruits, l'arabe dialectal ou arabe marocain par 65 % de la population, le berbère, appelé amazighe et ses trois variétés (le *rifain* dans le Rif, le *tamazight* dans le Moyen-Atlas, le *tachelhit* dans le Souss), par environ 35 % des Marocains. Le français est parlé dans le cercle familial par une faible minorité « occidentalisée » mais compris par tous ceux qui fréquentent les écoles, l'espagnol est pratiqué par une faible partie de la population du Nord et l'anglais commence à s'imposer en tant que véhicule de la modernité.

Internet au Maroc

Selon l'ANRT (l'Agence Nationale de Réglementation des Télécoms), le Maroc comptait plus de 3,7 millions d'internautes⁴. Ce chiffre inclut l'ensemble des connexions privées ou professionnelles dans les douze derniers mois de l'année 2005. Mais, malgré la croissance soutenue du nombre d'internautes, l'usage d'Internet à domicile reste encore très faible. En effet, fin 2006, seuls 120 000 ménages disposent d'une connexion chez eux, soit un taux de pénétration de la population totale de seulement 0,4 %. Cette faiblesse de la diffusion de l'Internet chez les particuliers est contrebalancée par l'engouement des Marocains – surtout des jeunes – pour cette technologie et le formidable succès des cybercafés qui représentent encore le lieu privilégié des connexions au Maroc. En outre, la faiblesse de diffusion de l'Internet au Maroc n'a pas empêché quelques multinationales de lancer des portails internationaux (wanadoo.maroc, google.maroc...). Ces divers sites visent autant la population locale que la diaspora marocaine estimée à 3 millions de personnes. En effet, un marocain sur 10 réside à l'étranger ! Pendant longtemps, ces RME (Résidents Marocains à l'Étranger) étaient les principaux contributeurs et cibles des sites marocains en ligne.

Ces dernières années, on note une forte progression dans le développement d'Internet au Maroc. Depuis le lancement des offres ADSL et la baisse des prix des abonnements, les Marocains se connectent de plus en plus sur la toile. Selon les statistiques officielles, 4,6 millions de Marocains utilisent régulièrement Internet en septembre 2005, contre 3,6 en 2005 et seulement 100 000 en 2000, propulsant ainsi le Maroc à la troisième position parmi les pays africains⁵. Plusieurs sites Internet ont été lancés pour répondre aux besoins des Marocains. Aujourd'hui, le Maroc est l'un des pays africains les plus investis dans la toile. Toujours selon des statistiques officielles, trois sites marocains figurent parmi les premiers sites africains en termes de fréquentation et de popularité : Menara.ma (le portail de Maroc Telecom), suivi de 2M (site de la deuxième chaîne de télévision nationale) et Casafree.com (portail participatif marocain)⁶.

4 Voir la synthèse de l'étude réalisée par la société SITICOM (groupe DEVOTEAM) sur le marché de l'Internet au Maroc : état des lieux et perspectives de développement (<http://www.anrt.ma/fr/>).

5 <http://www.internetworldstats.com/africa.htm#ma>

6 <http://www.alex.com/browse?&CategoryID=81782>

Le choix des langues dans les situations multilingues en ligne

Un des grands apports pour l'étude de l'Internet multilingue est la recherche internationale coordonnée par Danet & Herring (2003). Elles y notent que bien que l'hégémonie de l'anglais soit démentie, les recherches portant sur l'Internet multilingue ont été relativement peu fréquentes et que leurs résultats n'ont jamais été rassemblés et comparés. Elles observent que quelques chercheurs traitent de l'Internet multilingue, mais regrettent que la recherche (en anglais) sur la communication assistée par ordinateur se soit concentrée presque exclusivement sur des pratiques émergentes en anglais, négligeant des développements analogues chez des communautés communiquant en ligne dans d'autres langues.

Palfreyman et al Khalil (*op. cit.*) étudient comment, à partir d'un petit corpus de conversations de messageries instantanées et d'une enquête par courriels, des étudiantes aux Emirats-Arabs-Unis ont développé des solutions créatrices pour surmonter les contraintes techniques et écrire l'arabe dans un alphabet latin. Durham (*ibid.*) examine comment la situation linguistique en Suisse affecte le choix des langues pour l'usage d'Internet dans le pays. Elle se concentre principalement sur les choix de langues sur une liste de discussion de la part des membres d'une organisation d'étudiants en médecine et observe que l'anglais est devenu la *lingua franca*, la langue préférée de communication entre Suisses, chez ce groupe.

D'autres chercheurs ont abordé cette question. Warschauer, El Said, Zohry (2002) indiquent que, parmi un groupe de jeunes professionnels égyptiens, l'anglais est employé primordialement sur Internet et dans la messagerie électronique pour ce qui concerne la communication formelle, mais qu'une version latinisée de l'arabe égyptien est employée intensément dans les messages informels et dans les chats en ligne. Block (2004) soutient que l'Internet est devenu un espace de communication pour d'autres « grandes » communautés linguistiques, comme celles de l'allemand, du français, du japonais et de l'espagnol ou de « petites » communautés linguistiques, par exemple celle du catalan. Wright (2004) constate que les élites enquêtées⁷ utilisent assez substantiellement l'anglais mais confirme que les groupes parlant des langues écrites standard prestigieuses sont de plus en plus en mesure d'utiliser ces langues dans toutes leurs diverses activités de recherche d'informations et d'interaction sur internet.

Si l'on résume l'apport principal de ces études, on peut faire deux constations. En premier lieu, démentant les hypothèses initiales alarmistes prédisant le renforcement de l'anglais comme langue internationale unique de communication, l'anglais n'est jamais devenu dominant à 100 % dans les échanges multilingues. En second lieu, le média Internet permet à d'autres communautés linguistiques grandes ou petites, non seulement de survivre, mais d'accroître leur diffusion ainsi que le nombre de leurs utilisateurs ; et encore aujourd'hui la tendance se confirme à mesure que davantage de langues (comme le chinois) se trouvent en ligne. En effet, selon les dernières statistiques américaines, les 10 langues les plus utilisées sur l'Internet sont dans un ordre décroissant l'anglais (29.7 %), le chinois (13.3 %), le japonais (7.9 %), l'espagnol (7.5 %), l'allemand (5.4 %), le français (4.6 %), le portugais (3.1 %), le coréen (3.1 %), l'italien (2.7 %), le russe (2.2 %) et le reste des autres langues (20.5 %)⁸. D'autres études françaises confirment cette évolution : de 1998 à 2005, l'anglais a perdu du terrain en passant de 75 % à 45 % par rapport à la présence des autres langues sur Internet. Les langues latines récupèrent un retard évident : de moins de 8 % en 1998, elles représentent

7 Dans dix pays, auprès d'étudiants des universités et lycées de Tanzanie, d'Indonésie, des Emirats arabes unis, d'Oman, de France, d'Italie, de Pologne, de Macédoine, du Japon et d'Ukraine.

8 Cette répartition a été réalisée le 20 septembre 2006, voir l'étude américaine sur « Internet World Users By Language », <http://www.internetworldstats.com/stats7.htm>.

près de 15 % des pages Internet mondiales en 2005. Par contre l'arabe représente seulement 2 %⁹.

Cette double constatation rend nécessaire le prolongement et le développement des recherches portant sur les situations de contacts de langues en ligne, en particulier des études sociolinguistiques empiriques analysant les usages langagiers des internautes utilisant d'autres langues que l'anglais. L'objectif est de confirmer ou infirmer ces premières observations et voir notamment si les pratiques émergentes en ligne se font dans la continuité ou non avec les pratiques multilingues orales.

Résultats et discussion

Quelle(s) langue(s) parler dans le site diasporique Bladi.net ?

Dans ce premier travail consacré au choix des langues et à l'alternance codique dans les forums diasporiques marocains, nous rendons compte des principaux résultats sans présenter de statistiques sur la répartition des différentes langues¹⁰. Nous notons que la grande majorité des messages adressés au forum de *Bladi.net* est en français. Très peu de messages sont en alphabet arabe. Quelques messages sont écrits en arabe mais en utilisant le clavier latin. D'autres messages, moins nombreux, sont en berbère ou en anglais. Les messages en espagnol sont très rares. Cette diversité linguistique semble témoigner à la fois de la dispersion géographique des internautes marocains et de la pluriglossie spécifique au Maroc (Boukouss 1977, Bentahila 1983, Atifi 2003). Elle apparaît parfois dans un même message, avec de nombreux phénomènes d'alternance codique. Nous allons présenter, dans un premier temps les choix linguistiques opérés par les internautes marocains avant de développer les formes et les fonctions de l'alternance codique.

A la différence d'autres sites communautaires marocains comme *Albarid.net*¹¹ (Atifi 2003), ont l'interface est un mélange d'anglais et de français, l'interface de *Blad.inet* est uniquement en français. C'est la langue utilisée par les responsables du site pour animer le portail et faire communiquer les internautes. Nous n'avons pas trouvé de prescriptions explicites, par exemple dans la charte du site, sur une langue obligatoire à utiliser par les internautes dans leurs communications. Mais, la page d'accueil, la charte du site, les fiches d'inscription des internautes, l'interface, ... sont toutes en français. Le français, langue prestigieuse, mais utilisée réellement par une faible minorité au Maroc, domine les échanges des Marocains de la diaspora en ligne comme dans l'exemple (1¹²).

Exemple (1), choix du français comme langue de communication

Qu'est ce qui fait votre fierté de marocain ?

Bon voilà. Comme vous êtes sur un forum marocain. Qu'est ce qui vous rend fiers d'être un marocains dans ces pays occidentaux ? Merci pour votre participation.

L'Internet est apparu au Maroc précisément dans les secteurs travaillant en français, comme les technologies de l'information, l'éducation, l'industrie, le commerce... De plus, les

9 <http://cifdi.francophonie.org/Docelec/langues2006.pdf> (Carrefour international francophone de documentation et d'information).

10 Nous avons bien sûr procédé à des comparaisons et des quantifications pour établir les occurrences et les répartitions des divers phénomènes observés. Cependant, la taille de notre échantillon de base ne nous autorise pas pour l'instant à donner une portée « statistique » et chiffrée pour chaque résultat.

11 Littéralement, le mot arabe *albarid* signifie « la poste ».

12 Pour illustrer notre propos, nous reproduisons des messages ou des extraits de messages tels quels, en gardant les fautes de frappes ou erreurs de langue, mais en ajoutant notre propre traduction de quelques passages entre accolades.

principaux internautes sont des personnes qui, du fait de leurs études, de leurs expériences professionnelles ou de leur dispersion géographique, communiquent plus facilement sur des claviers latins (en français ou en anglais) qu'en arabe. Si on ajoute l'apport considérable de la diaspora (étudiants à l'étranger, élites expatriées ou Marocains nés à l'étranger), on peut supposer que l'utilisation du français en ligne vient naturellement aux usagers. Cette préférence pour la langue française (langue étrangère) aux dépens de la langue arabe (langue officielle) comme langue de communication en ligne, se retrouve chez d'autres communautés linguistiques proches. A l'instar de l'anglais, dominant dans les échanges multilingues des communautés anglophones (Égyptiens, Indiens...), le français s'impose – naturellement – comme langue préférée de communication dans les échanges informels entre membres issus de pays francophones. Ainsi, le français occupe le même statut prestigieux dans ces communautés francophones que l'anglais dans les communautés anglophones.

Cependant, ce choix du français comme langue principale des échanges, n'est pas toujours accepté sans discussion, négociation ou remise en cause. De ce fait, les échanges entre les internautes marocains laissent apparaître des négociations sur les choix linguistiques, par exemple sur l'opportunité d'adopter l'arabe marocain (la darija) comme langue de communication. Par exemple, un internaute marocain résidant en Belgique, propose aux autres membres de parler exclusivement en marocain et demande aux modérateurs du site de ne pas effacer sa contribution comme dans l'exemple (2) :

Exemple (2), choix de l'arabe marocain comme alternative au français
salam, je vous propose de parler ici uniquement en darija...lmouhim nebda ana lawwal: ana men mdinet taza ou daba saken fi beljika... yallah, hadrou hadrou ...baghi ntfekkar darija...sh7al hadi ma sme3tha... [notre traduction : je commence le premier. Je suis originaire de Taza et j'habite maintenant en Belgique. Allez-y, parlez, parlez ! Je veux me rappeler la darija. Cela fait longtemps que je ne l'ai pas entendue.]
ps: prière de ne pas supprimer ce post, ça fait plaisir de parler dans sa langue maternelle!

Sa suggestion, validée par les modérateurs du site, reçoit des centaines de réponses encourageantes de la part des autres membres ravis de parler leur langue maternelle. Le succès du fil de discussion et les nombreuses réactions positives des internautes attestent de l'attachement identitaire fort des internautes à leur langue maternelle, même si la principale motivation avancée par cet internaute est d'ordre psychologique (ça fait plaisir de parler dans sa langue maternelle !). L'arabe (surtout marocain) est bien présent dans les ouvertures des messages et leurs clôtures, dans les actes de langage ritualisés (vœux, salutations, prières...), dans les pseudos des internautes, dans les signatures, et le choix de certains sujets de discussion, comme dans les exemples (3) et (4) :

Exemple (3), choix de l'arabe en ouverture (salutation) et en clôture du message (prière)
As-Salam Alaikum, [notre traduction : paix sur vous tous]
Ou encore tu peux dormir et te réveiller quand c'est l'heure de l'Icha [prière du soir], tu pries et tu retourne dormir.
Qu'Allah fasse de nous de pieux serviteurs. AMIN [Amen].

Exemple (4), choix de l'arabe pour qualifier le sujet de la discussion
alghorba [notre traduction : l'exil].
Je sais comme c'est difficile d'être loin de son pays, de sa famille, de se proches, ...de ses souvenirs, de son enfance (pour les gens qui sont nés dans leurs pas)... de ses origines.. De sa culture et ses racines. Je peux ressentir ça. Donc je vous souhaite à tous bonne courage.

Cette utilisation de l'arabe marocain se retrouve dans les discussions humoristiques à finalité ludique comme dans les forums loisirs pour raconter des blagues. On le trouve aussi dans les proverbes et dans l'expression des émotions personnelles ou dans les échanges un peu vifs sous formes d'insultes ou de remarque ironiques.

On peut raisonnablement penser que, contrairement aux situations multilingues orales, la non-disponibilité immédiate de claviers arabes peut limiter ou freiner l'usage de l'arabe dans les communications en ligne. En effet, en l'absence de clavier arabe, il est difficile pour les internautes marocains de communiquer en arabe avec un clavier latin. Cependant, comme les autres communautés linguistiques arabes (par exemple, en Egypte, aux Emirats arabes unis) dont la langue maternelle est écrite dans un alphabet non latin, les internautes marocains se montrent très créatifs quand ils écrivent leurs messages dans un alphabet latin. Cette pratique leur permet de converser dans leur langue locale chaque fois qu'il leur est laborieux voire impossible d'écrire avec un clavier arabe. Ce procédé entre dans la catégorie des mécanismes d'appropriation de l'Internet dans le monde arabe, décrits par Atifi (2001, 2003), Anderson (2003) ou Gonzalez-Quijano (2003). Les internautes se montrent très inventifs pour détourner le dispositif et continuer à dialoguer dans leur langue maternelle. Ainsi ils créent ou reproduisent de nouvelles formes (lettres, chiffres...) pour représenter quelques phonèmes ou sons absents du clavier latin.

Exemple (5), choix de l'arabe marocain latinisé avec sa traduction en français, donnée par l'internaute

yajorra felh7ite h7sane mjouharra felkhite... littéralement : une brique dans un mur vaut mieux qu'un joyau autour du cou... construire sa vie et son futur vaut mieux que se pavanner

En plus du nom « Bladi » pour nommer le site, les internautes utilisent la dénomination « *Bladinautes* » (enfants du pays) pour désigner les membres du site et, ainsi, mettre en avant une identité collective spécifique à cette diaspora en ligne. D'autres procédés en arabe, comme le choix des pseudonymes, l'utilisation du prénom accolé à la ville d'origine... participent de la mise en avant d'une identité « communautaire », qui reprend la dimension locale, régionale, nationale ou religieuse : par exemple, « *almaghribiya* » (la Marocaine), comme signature. Autrement dit, plus encore que dans les communications orales, le choix de la langue arabe, notamment des procédés révélant l'identité discursive, atteste de l'affirmation identitaire multiple des membres du site Bladi.net.

L'arabe classique ou standard en alphabet arabe est peu présent dans site Bladi.net. On le rencontre parfois dans le forum « islam » ou dans les messages discutant de la religion. L'arabe classique est surtout utilisé dans le cadre de citations de la part d'internautes qui intègrent dans leurs messages des sourates du Coran pour appuyer leur discours et mieux argumenter. La large diffusion du Coran en ligne dans les sites islamiques facilite ces usages même en l'absence de claviers en arabe. Il suffit à l'internaute de faire du « copier-coller » pour écrire en arabe classique comme dans l'exemple (6) :

Exemple (6), choix de l'arabe classique en alphabet arabe (sourate du Coran) et sa traduction en français et en anglais, donnée par l'internaute

الرَّحْمَنُ الرَّحِيمُ اللَّهُ بِسْمِ

أَحْسَنُ هِيَ بَأْتِي وَجَادِلُهُمُ الْحَسَنَةَ وَالْمَوْعِظَةَ بِالْحِكْمَةِ رَبِّكَ سَبِيلٌ إِلَىٰ اذْغ

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux .:

[125] Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon.

125] Invite (all) to the Way of thy Lord with wisdom and beautiful preaching; and argue with them in ways that are best and most gracious

Ce lien très puissant entre l'arabe classique et l'Islam ne date pas d'aujourd'hui. L'arabe doit son essor à l'expansion de l'Islam, qui s'est étendu en l'espace de quelques siècles (entre le VII^e siècle et le XII^e siècle), de l'Afrique du Nord à l'Espagne, puis au Proche-Orient et en Asie. C'est ce lien indéfectible entre la religion musulmane et la langue qui a contribué, aux

yeux des arabes et des musulmans, à « sacraliser » cette langue et à maintenir une unité linguistique (rêvée et/ ou mythique) de la « Oumma » (communauté) arabo-musulmane. Encore aujourd'hui, la défense de la langue arabe classique est un enjeu politique majeur pour les mouvements politiques nationalistes ou religieux. Ce combat vise à maintenir la continuité de la supériorité symbolique de l'arabe classique aux dépens des variétés dialectales et des langues étrangères même dans les communications électroniques. Il est indéniable que l'usage de l'arabe classique est plus répandu dans les sites ou communautés religieuses ou politiques animés par cet esprit militant de défense de la langue arabe face à l'hégémonie réelle ou supposée des langues étrangères.

La faiblesse du berbère, de l'espagnol et de l'anglais s'explique de la manière suivante : comme les membres ou visiteurs du site ne sont pas tous compétents dans ces langues, les internautes familiers de ces langues, minoritaires et faiblement répandues, évitent de les utiliser dans les échanges publics. Néanmoins, pour mieux tenir compte des identités multiples de ces internautes et de leurs préférences linguistiques, le site Bladi.net vient d'ajouter deux forums réservés à deux langues (cultures) minoritaires le berbère (forum « amazigh ») et l'anglais (forum « board in English »). Maintenant, les internautes désireux de communiquer principalement en berbère ou en anglais, peuvent le faire dans le forum concerné comme dans l'exemple (7) :

Exemple (7), choix de l'anglais pour communiquer

I would like to prepare my english exam, so I need to perform my english that's why i create this topic!!

someone someone wants to join?

 [notre traduction : j'ai besoin de préparer mon examen d'anglais, donc j'ai besoin d'améliorer mon anglais c'est pourquoi j'ai créé ce fil, quelqu'un souhaite participer ?]

L'étude des choix linguistiques opérés par les internautes marocains dans leur communication en ligne montre à la fois des continuités et des discontinuités avec la communication orale. Les internautes (surtout les RME) utilisent assez substantiellement le français pour communiquer. Un phénomène semblable a été observé par Warschauer *et al.* (2002) dans leur étude des pratiques des Egyptiens en ligne : une langue étrangère (l'anglais) est utilisée de préférence à l'arabe. On peut aussi citer un cas similaire chez les internautes suisses étudiés par Durham (2003)¹³.

Ensuite, il faut souligner que les internautes marocains choisissent le marocain (variété basse) plutôt que l'arabe classique (variété haute) pour discuter en ligne. Ce choix, en décalage avec les valeurs symboliques et les places imaginaires des deux variétés de l'arabe, dans les communications traditionnelles, résulte de la nature informelle, conviviale, et amicale des communications diasporiques en ligne. C'est un choix pragmatique induit par la recherche d'une communication interpersonnelle ouverte, efficace et peu formelle. En réalité, parmi toutes les langues présentes au Maroc, l'arabe marocain est la seule langue véritablement partagée par tous les Marocains arabophones ou berbérophones, instruits ou analphabètes. Les internautes marocains auraient donc tout intérêt pour se faire comprendre à communiquer en arabe marocain.

Mais la véritable rupture se situe au niveau de l'importance du phénomène de l'alternance codique. En plus d'utiliser le français, les internautes marocains utilisent d'autres langues seules ou mélangées avec le français dans une sorte de code-switching récurrent mais dans une communication écrite ! A la différence des communications écrites classiques, le caractère « écrit » des communications en ligne ne représente aucunement un obstacle au

13 Cf. supra.

recours à l'alternance codique dans les échanges multilingues. Au contraire, le média Internet agit comme un terrain favorable pour l'émergence, la mixité et le mélange des langues.

L'alternance codique dans Bladi.net

Gumperz (1989) définit l'alternance codique dans la conversation comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Bourhis *et al.* (2000) distinguent trois types d'alternances codiques. L'alternance codique (AC) intraphrastique dans laquelle deux langues sont employées dans la même phrase : « Have agua please ». L'alternance codique interphrastique est illustrée par l'exemple : « Now it's really time to get up. Lève-toi. ». Enfin, l'alternance codique d'un tour de parole à l'autre apparaît dans l'échange suivant entre un père et son fils : Père : « Where have you been ? », Fils : « Onyango nende adlu aora, baba » (« Je suis allé à la rivière, papa. »)¹⁴.

Nos propres résultats empiriques des forums de discussion marocains confirment certaines intuitions ou hypothèses avancées par Block (2004) sur un recours possible ou délibéré à l'alternance codique dans les communications médiatisées. Selon lui, les enquêtés disent pratiquer l'alternance codique dans leurs communications en ligne. Ce point est très important mais devait être confirmé par des études empiriques des discours produits. En effet, la communication écrite ne semble pas être *a priori* un média propice à l'alternance codique. Or il apparaît que la communication écrite, dans les forums de discussions entre Marocains présumés, facilite la mixité des langues et que le support écrit ne semble pas représenter une difficulté particulière pour la production, la diffusion et compréhension des messages.

L'alternance est le corollaire de ces identités multiples vécues, affichées et revendiquées par les internautes membres de cette diaspora : Marocains, émigrés, Berbères, Arabes, musulmans, RME, Franco-Marocains, Bledars (Marocains du Bled), bladinautes (membres du site)... Elle prend plusieurs formes : intraphrastique, interphrastique, entre deux tours ; avec deux voire trois langues. Nous donnons un aperçu de ces phénomènes sans chercher à en faire une présentation exhaustive mais en soulignant leurs principales formes dans les exemples 8 à 12 :

Exemple (8), alternance codique intraphrastique en fin de message

ça je sais pas du tout mais moi aussi, j'ai des potes qui mangent des big mac do et qd je leur dit que c'est pas bien, ils me disent « est ce que tu crois que les kebab c'est halal? » je leur dit ensuite que si c'est écrit halal ou si le vendeur le dit ben c'est à lui de rendre des comptes lwoum al qiyama ! [notre traduction : le jour du jugement dernier]

Exemple (9), alternance codique intraphrastique en milieu de phrase

Re : Le maroc n'a-t-il pas besoin de nous ?

Tout d'abord, un grand salam [bonjour ou paix sur vous] à tous et ramadan mabrouk [bon ramadan], je tiens à préciser que ce site est très riche en information, il sert de trait d'union entre marocains, ça nous permet d'aborder tous les problemes qui touchent le maroc et la communauté marocaine en europe et ailleurs.

Exemple (10), alternance codique interphrastique et intraphrastique (?) : phrase en arabe suivie de phrase en français et de mots en anglais

Ena kanetssanate limaghi [notre traduction : moi j'écoute moi-même]

bon hormis dmaghi [moi-même] , j'écoute mariah croy t luther vandross, c un ancien duo « my endless love »

puis juste apres j'écoute le duo snoop dogg et pharell « beautiful »

Exemple (11), alternance codique trilingue : message en français (précédé d'une salutation en arabe) et réponse en anglais

14 Exemples empruntés à Bourhis et al. (2000).

*A- salam, j'aimerais faire la connaissance de canadienne d'origine marocaine au canada
B- sorry ! i can't help !i have the same problem here, trying to meet with moroccans in USA, but don't see none!i feel so bad ! [Désolé, je ne pas peux t'aider, j'ai le même problème ici, essayant de rencontrer des Marocains aux Etats-Unis mais ne voyant personne ! je me sens si mal !]*

Exemple (12), alternance codique : réponse en deux langues français et arabe en alphabet latin

moi j'écoute oum kaltoum

Ansak da kalam ansak ya salam [paroles d'une chanson : T'oublier ? Quelles paroles...]

L'alternance codique remplit, dans notre corpus, les fonctions classiques observées par les sociolinguistes : interactionnelles, sociales et psychologiques. Plusieurs sociolinguistes ont établi des taxinomies de facteurs et de normes pouvant influencer l'alternance codique dans le cadre des communications multilingues (Fishman, 1972 ; Gumperz et Hymes, 1972 ; Myers-Scotton, 1993). Parmi ces facteurs, Bourhis *et al.* (2000) citent les traits des interlocuteurs (sexe, âge, classe sociale...), le sujet de conversation, le cadre social de l'échange (formel-informel) et les buts de la communication. Dans ces contextes culturels multilingues, l'emploi de la variété locale est limité à la communication informelle en privé tandis que la langue internationale de prestige (l'anglais, l'espagnol, le français...) est le médium de l'intellect et de la communication formelle en public. Les auteurs ajoutent que les bilingues reviennent à leur dialecte ou à leur langue d'origine quand ils discutent de problèmes chargés d'émotivité ou de sujets rattachés au contexte culturel dans lequel ils ont grandi. L'usage de l'alternance codique, notamment de la langue d'origine (l'arabe) dans un discours en français ou en anglais plutôt que de la langue dite seconde (le français ou l'anglais) correspond dans notre corpus à ces scénarii.

En effet, lorsque les internautes échangent dans un forum diasporique plurilingue, on observe, dans la continuité des observations de Bourhis *et al.* (2000) ou celles de Gumperz (1989) pour le face à face, que l'internaute a plutôt recours à sa langue maternelle pour favoriser son implication individuelle dans son propre discours en exprimant des émotions ou des sentiments personnels, comme dans l'exemple 13 :

Exemple (13), choix de l'arabe marocain pour exprimer la sincérité de son émotion

Qu'est ce qui fait votre fierté de marocain ? ...

B : de Derb Ghallef ☺ [marché aux puces, le plus important de Casablanca]

C : ça c sûr !! sara7a [sincèrement] ils peuvent vraiment en être fiers ☺

B : cheftek f7al lli gatgoulliha walakin machi men 9albek ☺ [notre traduction : j'ai l'impression que ce que tu dis ne vient pas du cœur]

C : wellah a sidi men 9elbi o men 9elb 9elbi ☺ sérieux ce que j'ai eu l'occasion de voir a derb ghelef je ne l'ai jamais vu ailleurs... tbarkallah 3lihom o safé ☺ [notre traduction : je le jure : cela vient du cœur et même du plus profond de mon cœur]

Néanmoins, nous préférons pointer une autre fonction importante de cette alternance liée plus spécifiquement au caractère hybride des communications médiatisées. En effet, les forums de discussion représentent un dispositif médiatique spécifique que Baym (1998) qualifie de communication interpersonnelle de masse, dans la mesure où il rend public des échanges interpersonnels. Cet aspect a une influence sur le choix des langues de communication dans les forums diasporiques en ligne selon la stratégie poursuivie : donner aux messages une portée « privée » ou « publique ». Autrement dit, l'alternance codique fonctionnerait comme outil pour délimiter les contours de ce qui est privé et de ce qui public, surtout dans le cas de certains FTA (*Face Threatening Acts*, Kerbrat-Orecchioni, 1994).

Ainsi, la réalisation de certains actes de langage, menaçant pour la face, nécessite le recours à l'alternance codique qui permet d'accomplir ces comportements (menaçant potentiellement sa propre face ou la face d'autrui) plus facilement dans la langue locale (l'arabe marocain) que dans la langue internationale (le français). C'est le cas des insultes, des critiques ou commentaires ironiques formulés en arabe marocain.

Le recours à l'arabe marocain est l'occasion pour les internautes producteurs de ces messages d'en restreindre l'accès. Seuls les internautes parlant l'arabe marocain peuvent comprendre le sens de ces messages. De cette manière, à l'intérieur d'un espace public (et ouvert à tous), l'alternance codique marque cette volonté de créer un accès limité, autorisé ou privé. Dans l'exemple suivant, un internaute commet une erreur d'anglais dans un message présentant une recette de cuisine (il écrit *tray* au lieu de *try*). Un autre internaute le rappelle à l'ordre en se moquant de lui. Il s'ensuit un échange, truffé d'arabe marocain, dans lequel le fautif supplie son compatriote de l'aider à corriger son anglais sans trop se moquer de lui publiquement. Ce dernier finit par le faire. L'usage de l'arabe marocain dans ce cas précis permet de clore l'incident et d'éviter la dispute. Il permet, en outre, de se soustraire d'une certaine manière au regard « moqueur » de tous les visiteurs du site qui ne parlent pas l'arabe marocain !

Exemple (14), choix de l'arabe marocain pour éviter l'humiliation publique

A- *Sinon tray this :*

Nari nari frechti rassek [notre traduction : Mon Dieu, Mon dieu la honte tout seul, tu es humilié]

B- *Wa Corrigez à sahby bla farcha 🤪 [notre traduction : Mon ami sans m'humilier publiquement]*

A- *euh y'a pas de a dans tray !*

ça va là c'est bla fercha [notre traduction : sans le dire (humilier) devant tout le monde]

Conclusion

En guise de conclusion, on peut faire quatre observations principales :

Dans la continuité des observations portant sur l'Internet multilingue, le français représente la langue dominante des échanges dans les forums diasporiques marocains. Effectivement, dans les situations communicatives bilingues ou multilingues en ligne, les internautes choisissent la langue prestigieuse pour communiquer. Les Marocains ne font pas exception à cette règle. Pour communiquer sur la toile, même entre Marocains dans les sites diasporiques, le français domine les échanges. Le français bénéficie de son statut de langue prestigieuse, associé aux sciences, à la culture, au savoir et à l'Internet.

Cependant, il nous semble qu'à la différence de ce qui se passe dans les situations multilingues orales, le français coexiste avec plus de langues ou dialectes parlés par les internautes marocains. La diversité linguistique témoigne des identités multiples revendiquées par ces internautes engagés dans des communautés diasporiques. Ce mélange de langues témoigne à la fois de l'identification complexe des usagers (identités plurielles) et du maintien de l'identité locale (attachement au pays d'origine). Par ailleurs, la diversité linguistique ne représente pas ici un risque pour les liens de cohésion liant les membres de la communauté diasporique. Certes, le français s'impose comme la première langue de la communauté, mais Bladi.net offre la possibilité d'utiliser d'autres langues (arabe, berbère, anglais...).

En rupture avec la situation orale, le média électronique écrit permet donc l'émergence, la mixité et l'alternance de plus en plus de langues ou dialectes minoritaires. Les internautes pratiquent assez régulièrement l'alternance codique pour mieux faire passer leurs messages.

Chaque variété de langue remplit des fonctions plus ou moins spécifiques. Indéniablement, Bladi.net, en favorisant le français, ne permet pas encore à tous les Marocains d'écrire dans leur langue officielle (l'arabe). Cependant, certains internautes tentent de surmonter l'absence de clavier arabe et détournent le dispositif technique, quand ils le souhaitent, pour écrire leurs messages en arabe dans un alphabet latin ou même dialoguer dans leur langue maternelle (l'arabe marocain).

Paradoxalement, on peut ajouter, et ceci, nous semble-t-il, est encore plus en rupture avec la situation orale, que l'absence de clavier arabe, l'incompétence linguistique de certains internautes en arabe (classique, et même marocain, selon les générations considérées), la forte présence des RME et leur dispersion géographique font du français (langue « étrangère ») l'outil nécessaire pour favoriser la cohésion des Marocains en ligne, pour souligner leur attachement au pays d'origine (le Maroc) et évoquer leur fierté d'être marocains.

En un mot, au-delà de la continuité et/ou de la rupture par rapport aux situations orales, les choix linguistiques et l'alternance codique participent, dans les communications en ligne, de l'émergence, de la vitalité et de la cohésion de cette nouvelle diaspora.

Bibliographie

- ANDERSON J.W., 2003, « Des communautés virtuelles ? Vers une théorie techno-pratique d'Internet dans le monde arabe », *Maghreb-Machrek* 178, pp. 45-57.
- ATIFI H., 2003, « La variation culturelle dans les communications en ligne : analyse ethnographique des forums de discussion marocains », *Langage & Société*, n° 104, pp. 57-82.
- ATIFI H., 2001, « L'écart entre normes globales et usages nationaux dans les forums marocains », *Actes du 3e Colloque International sur les Usages et Services des Télécommunications : e-usages*, Paris, France Telecom R&D, ENST Paris, IREST, ADERA, pp. 565-573.
- ATIFI H, MARCOCCIA M., 2005, « Communication médiatisée par ordinateur et variation culturelle : analyse contrastive de forums de discussion français et marocains », *Les Carnets du Cediscor* 8, Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 59-73.
- BAYM N. K., 1998, « The Emergence of On-Line Community », dans S. G. Jones (Ed.), *Cybersociety 2.0 : Revisiting Computer-Mediated Communication and Community*, Sage, Thousand Oaks, pp. 35-68.
- BENTAHILA A., 1983, *Language attitudes among Arabic-French bilinguals in Morocco*. Clevedon, Multilingual Matters.
- BLOCK D., 2004, « Mondialisation, communication transnationale et Internet », *International Journal on Multicultural Societies (IJMS)*, Vol. 6, No. 1, 2004, pp. 38-51.
- BOUKOUSS A., 1977, *Langage et culture populaires au Maroc*, Dar Al-Kitab, Casablanca.
- BOURHIS R., Y., LEPICQ D., SACHDEV I., 2000, *La psychologie sociale de la communication multilingue*, Divers Cité Langues, <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>
- DANET B., HERRING S. C. (Eds.), 2003, « The Multilingual Internet : Language, Culture and Communication in Instant Messaging, Email and Chat », *Journal of Computer Mediated Communication*, 9 (1), <http://jcmc.indiana.edu/vol9/issue1/>
- DURHAM M., 2003, *Language Choice on a Swiss Mailing List*, JCMC, VOL 9, (1) November 2003, JCMC, VOL 9, (1) November, <http://jcmc.indiana.edu/vol9/issue1/>
- FERGUSON C. A., 1959, « Diglossia », *Word*, 15, pp. 325-340.

- FISHMAN J., 1967, « Bilingualism with and without diglossia; diglossia with and without bilingualism », *Journal of Social Issues*, 32, pp. 29-38.
- FISHMAN J. A., 1972, « Domains and the relationship between micro- and macro-sociolinguistics », dans J. J. Gumperz & D. Hymes (Eds.), *Directions in sociolinguistics. The ethnography of communication*, New York, Holt, Rinehart and Winston, pp. 435-453.
- GONZALEZ-QUIJANO Y., 2003, « A la recherche d'un Internet arabe : démocratisation numérique ou démocratisation du numérique ? », *Maghreb-Machrek* 178, pp 7-10.
- GUMPERZ J. H., 1989, *Sociologie interactionnelle, une approche interprétative*, L'Harmattan, Paris.
- GUMPERZ J. H., HYMES D., 1972, *Directions in Sociolinguistics. The Ethnography of Communication*, New York: Holt, Rinehart et Winston.
- HERRING S. C., 2004, « Computer-Mediated Discourse Analysis : An Approach to Researching Online Communities », dans S. A. Barab, R. Kling, & J. H. Gray (Eds.), *Designing for Virtual Communities in the Service of Learning*, Cambridge / New York, Cambridge University Press, pp. 338-376.
- HYMES D. (Ed.), 1972, *Directions in Sociolinguistics. The Ethnography of Communication*, Holt, New York, Rinehart & Winston, pp. 35-71.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1994, *Les interactions verbales*, tome 3, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 2005, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.
- MARCOCCIA M., 2004, « L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques », *Les Carnets du Cediscor* 8, pp. 23-38.
- MONTAUT A, 2001, « Diaspora des langues en contexte multilingue : l'Asie du Sud », *Faits de langue* 14, *Langues de diaspora*, pp. 53-65.
- MYERS-SCOTTON C., 1993, *Social motivations for code switching : Evidence from Africa*, Oxford, Clarendon Press.
- PALFREYMAN D., AL KHALIL M., 2003, *A Funky Language for Teenzz to Use : Representing Gulf Arabic in Instant Messaging*, *JCMC, VOL 9, (1) November 20003*, <http://jcmc.indiana.edu/vol9/issue1/>
- PEEL R., 2004, « L'Internet et l'utilisation des langues : une étude de cas dans les Emirats arabes unis », *International Journal on Multicultural Societies (IJMS)* Vol. 6, No. 1, 2004, pp. 159-172.
- WARSCHAUER M., ELSAID S., ZOHRY M., 2002, *Language Choice Online: Globalization and Identity in Egypt*, *JCMC, Vol. 7 (4) JULY*, <http://jcmc.indiana.edu/vol7/issue4/>
- WRIGHT S, 2004, « Introduction thématique », *International Journal on Multicultural Societies (IJMS)*, Vol. 6, No. 1, pp. 14-21.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Danièle Moore, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Claude Caitucoli.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Suzanne Lafage (†), Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Hillary Bays (Université de Cergy-Pontoise), Marie-Madeleine Bertucci (Université de Cergy-Pontoise, IUFM), Fabien Liénard (Université du Havre), Charlotte Lindgren (Université d'Uppsala, Suède), Rachel Panckhurst (Université Montpellier 3).

Laboratoire CNRS DYALANG – Université de Rouen
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425